

164

*pour la B*  
*à la B*

**Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux**  
**et des Universités du Midi**

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XXXI<sup>e</sup> ANNÉE

---

**REVUE**  
DES  
**ÉTUDES ANCIENNES**

Paraissant tous les trois mois

---

**TOME XI**

N<sup>o</sup> 4

**Octobre-Décembre 1909.**

**P. GIRARD**

Les Signaux lumineux  
dans l'Agamemnon d'Eschyle.

**Bordeaux :**

FERET & FILS, ÉDITEURS, 15, COURS DE L'INTENDANCE

**Grenoble :** A. GRATIER & C<sup>e</sup>, 23, GRANDE-RUE

**Lyon :** HENRI GEORG, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

**Marseille :** PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | **Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

**Toulouse :** ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

**Lausanne :** F. ROUGE & C<sup>e</sup>, 4, RUE HALDIMAND

**Rome :** LOESCHER & C<sup>e</sup> (BRETSCHNEIDER & REGENBERG), 307, CORSO UMBERTO I

**Paris :**

ALBERT FONTEMOING, 4, RUE LE GOFF

Bibliothèque Maison de l'Orient



135808

# REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

Tome XI, 1909, N° 4

## SOMMAIRE

P. Girard, <i>Les Signaux lumineux dans l'Agamemnon d'Eschyle</i> . . . . .	289
M. Pappaconstantinou, <i>Inscription inédite relative à l'aqueduc de Tralles</i> . . . . .	296

## ANTIQUITÉS NATIONALES

H. de la Ville de Mirmont, <i>L'Astrologie chez les Gallo-Romains</i> (6 <sup>e</sup> et dernier article) . . . . .	301
C. Jullian (et J. de Saint-Venant), <i>Notes gallo-romaines</i> : XLIV. <i>A propos des routes de César</i> . . . . .	347
C. Jullian, <i>Chronique gallo-romaine</i> . . . . .	357

## MÉLANGES ET DOCUMENTS

J.-A. Guillaud (et A. Cuny), <i>A propos de « saliuuca »</i> . . . . .	364
A. Audollent, <i>A propos de la langue des « tabellae defixionum »</i> . . . . .	366
R. Eisler, <i>Kuba-Kybele</i> . . . . .	368

## BIBLIOGRAPHIE

A. DIÈS, *Le « Sophiste » de Platon* (Th. Ruysen), p. 373. — R. EBELING, *Mathematik und Philosophie bei Plato* (Th. Ruysen), p. 374. — C. E. MILLER, *Empedokles* (Th. Ruysen), p. 375. — A. DIÈS, *Le Cycle mystique* (Th. Ruysen), p. 375. — C. TROPEA, *Filocolo* (G. Radet), p. 376. — W. VOLGRAFF, *Nikander und Ovid* (P. Waltz), p. 377. — W. A. OLDFATHER, *Lokrika* (F. Dürrbach), p. 378. — G. MENDEL, *Catalogue du Musée de Brousse* (G. Radet), p. 378. — G. DE SANCTIS, *Storia dei Romani*, t. I et II (Ch. Lécrivain), p. 378. — R. WALTZ, *Vie de Sénèque* (Ch. Lécrivain), p. 380. — G. H. ALLEN, *The roman cohort castella* (Ch. Lécrivain), p. 382. — D. T. SCHOONOVER, *Corbulo* (Ch. Lécrivain), p. 382. — E. CH. BABUT, *Priscillien* (Ch. Guignebert), p. 382. — J. PSICHARI, *Ῥόδα καὶ Μήλα*, t. IV et V (P. Fournier), p. 385. — J. L. DARTOIS, *Le néo-latinisme* (E. Bourciez), p. 386.

<i>Chronique</i> . . . . .	387
<i>Table alphabétique par noms d'auteurs</i> . . . . .	389
<i>Table analytique des matières</i> . . . . .	391

## GRAVURES

La bataille d'Ariviste à Bëblenheim, d'après Stoffel, p. 355. — Clermont d'Oise, extrait de la carte d'Etat-Major, p. 359. — Stèle d'Autun, p. 362.

## PLANCHE

VII. Le Champ de bataille d'Ariviste.

## DIRECTION ET RÉDACTION :

ANTIQUITÉ CLASSIQUE  
M. Georges RADET  
9 bis, rue de Cheverus  
BORDEAUX

ANTIQUITÉS NATIONALES  
M. Camille JULLIAN  
30, rue du Luxembourg  
PARIS (VI<sup>e</sup>)

# LES SIGNAUX LUMINEUX

## DANS L'AGAMEMNON D'ESCHYLE

---

Les signaux de feu qui, dans l'*Agamemnon*, apprennent à Clytemnestre la prise de Troie, ne sont pas de l'invention d'Eschyle. Cette télégraphie optique était, à l'occasion, pratiquée par les Perses. Hérodote nous montre Mardonius, dix mois environ après la bataille de Salamine, arrivant des plaines thessaliennes, où il a passé l'hiver, en Béotie. Là, les Thébains s'efforcent de le retenir : qu'il envoie de l'argent aux citoyens les plus influents des villes grecques; en les corrompant, il divisera ses ennemis et se rendra maître ensuite, presque sans coup férir, de toute la péninsule. Mais Mardonius ne veut rien entendre : il brûle de prendre une seconde fois Athènes, et se voit déjà annonçant sa victoire au Roi, qui est à Sardes, par des feux allumés d'île en île. Il part donc, trouve la ville déserte, — les habitants étant encore à Salamine sur leurs vaisseaux, — et ne donne pas suite à son projet de signaux lumineux<sup>1</sup>. Mais il y a là une indication précieuse. Si les Perses employaient d'ordinaire pour leurs messages les courriers montés, si c'est par eux que Xerxès fait parvenir à Suse la nouvelle de son entrée dans Athènes et celle de sa défaite à Salamine<sup>2</sup>, ils recouraient, le cas échéant, aux signaux de feu (πυρροί), qui constituaient un moyen de communiquer moins explicite, mais infiniment plus rapide.

Peut-être ce moyen n'était-il pas ignoré des Grecs. Avant le combat d'Artémision, la flotte perse envoie vers Skiathos dix de ses meilleurs voiliers, pour reconnaître la passe entre cette île et la côte opposée de la presqu'île de Magnésie. A

1. Hérodote, IX, 2-3.

2. Hérodote, VIII, 98-99.

la vue de l'ennemi, les trois vaisseaux grecs en observation près de l'île prennent la fuite. Les Barbares leur donnent la chasse et en capturent deux ; le troisième s'échoue à l'embouchure du Pénée. Hérodote, qui rapporte ces faits, ajoute : « Les Grecs en rade près d'Artémision apprirent ces choses par des feux allumés à Skiathos<sup>1</sup>. »

Mais c'est là un emploi assez modeste du signal par le feu. Tout autres nous apparaissent les signaux de Mardonius, destinés à porter bien loin au delà des mers l'annonce d'un événement considérable. C'est de la connaissance de signaux analogues qu'Eschyle paraît s'être inspiré, et sans doute il faut voir ici une preuve de l'admiration involontaire des Grecs pour ce grand Empire, dont l'organisation savante leur avait tant appris. On ne peut nier, dans tous les cas, l'importance qu'a prise ce détail aux yeux du poète : c'est par lui que débute le drame, avec le monologue du Veilleur ; c'est lui qui fait l'objet du premier entretien de Clytemnestre avec le Chœur. Celui-ci ne sait rien encore, sinon qu'une fête s'apprête. Quand la reine, brusquement, lui annonce que Troie est au pouvoir des Argiens, il comprend la raison de ces joyeux préparatifs ; mais comment l'heureuse nouvelle est-elle arrivée ? Clytemnestre, visiblement très fière de son stratagème, de ce signal convenu avec Agamemnon, s'amuse, si l'on peut dire, à retarder l'explication demandée. Le dialogue suivant l'atteste :

LE CORYPHÉE

Est-ce à de persuasives apparitions vues en songe que s'attache ton respect ?

CLYTEMNESTRE

Je ne saurais faire accueil aux visions de l'esprit alourdi par le sommeil.

LE CORYPHÉE

Où ta joie a-t-elle pour cause quelque soudaine rumeur ?

1. Hérodote, VII, 179-182.

CLYTEMNESTRE

Tu me prêtes l'esprit d'une petite fille pour me railler ainsi.

LE CORYPHÉE

Et depuis quand la ville est-elle saccagée?

CLYTEMNESTRE

Seulement depuis la nuit qui vient d'enfanter ce jour.

LE CORYPHÉE

Mais qui donc aurait pu si vite en apporter la nouvelle?

CLYTEMNESTRE

Héphaïstos, envoyant de l'Ida un clair signal<sup>1</sup>.

Voilà le grand mot lâché. Suit la description complaisante des relais de feu, de l'itinéraire suivi par la flamme qui, de sommet en sommet, depuis l'Ida jusqu'au mont d'Arachné, tout proche d'Argos, a lui sans interruption, propagée d'une cime à l'autre par l'empressement des guetteurs. La composition de ce morceau, peu nécessaire, en somme, à l'action, semble avoir vivement intéressé Eschyle, qui y a déployé toutes les ressources de sa préciosité brillante; c'est un de ces hors-d'œuvre où sa subtilité se donne carrière, et où le lecteur moderne doit donc veiller avec grand soin à ne lui rien retirer de l'esprit qu'il y a voulu mettre.

La tirade s'achève par un rapprochement qui s'imposait avec ces courses aux flambeaux dont les Athéniens faisaient la principale attraction de plusieurs de leurs fêtes. Le nom même de *lampadéphore* est prononcé par Clytemnestre, et, conduisant la flamme jusqu'à son point d'arrivée, c'est-à-dire jusqu'au toit du palais des Atrides, où les yeux du garde en ont recueilli la lueur messagère, l'idée lui vient de comparer

1. Eschyle, *Agamemnon*, 274-281.

son apparition à la victoire qu'ambitionnaient les coureurs, et elle termine par ce vers spirituel et énigmatique :

νικᾷ δ' ὁ πρῶτος καὶ τελευταῖος δραμών<sup>1</sup>.

Aucune explication pleinement satisfaisante de ce trait final n'a encore été donnée, et je ne me flatte pas que celle que je vais proposer échappe à la critique. Je la crois pourtant plus acceptable que celle qu'a présentée, il y a quelques années, M. Foucart<sup>2</sup>, et qu'ont admise, provisoirement tout au moins, beaucoup de bons esprits.

Pour le savant épigraphiste, le vers que je viens de citer reproduirait en raccourci, mais avec une précision extrême, ce qui se passait dans la course aux flambeaux qu'on voyait aux Προμήθειαι. Cinq files de quarante coureurs chacune étaient disposées parallèlement depuis le mur de la ville jusqu'à proximité de l'autel du dieu. Dans chaque file passait de main en main une torche allumée, que les quarante, postés à 25 mètres environ les uns des autres, se transmettaient le plus rapidement possible sans la laisser éteindre. Le premier qui, avec cette torche, allumait le feu sur l'autel, était déclaré vainqueur. Mais comme ce vainqueur, le premier arrivé au but de tous les jeunes gens occupant le même poste dans chaque file, se trouvait être, dans sa file, le dernier à courir, on pouvait justement le qualifier de *premier* et de *dernier*, et c'est ce double rapport qu'aurait voulu rendre Eschyle dans ce vers expressif et concis, dont la concision même, pleine de sens, constitue le sel. Et, se reportant aux deux vers qui précèdent,

τοιοῖδε τοί μοι λαμπαδηφόρων νόμοι,  
ἄλλος παρ' ἄλλου διαδοχαῖς πληρούμενοι,

voici comment M. Foucart explique que la pensée du poète ait pu passer de l'idée de continuité qu'ils expriment uniquement, à l'idée de concurrence que lui paraît contenir le vers qui nous occupe. « Dans le premier vers (τοιοῖδε...), la comparaison, »

1. *Agamemnon*, 314.

2. *Revue de philologie*, 1899, p. 112 et suiv.

écrit-il, « est posée avec des coureurs portant une torche, λαμπαδηφόροι. Elle se développe dans le second où elle est encore exacte : le signal du feu se transmet de cime en cime comme le flambeau des coureurs passe de main en main. Mais le dernier vers, comment le rapporter aux signaux? Il ne peut y avoir de vainqueur, puisqu'il n'y a pas de concurrents. A mon avis, ce vers ne convient qu'à la course aux flambeaux où plusieurs troupes rivales se disputent le prix. Souvent Homère oublie, pour un instant, l'objet de ses comparaisons et s'amuse à les développer pour elles-mêmes. Eschyle est beaucoup plus serré; mais, ici, sans se soucier d'établir une correspondance rigoureuse entre la transmission des signaux et la course aux flambeaux, il ne parle que de cette dernière. C'est que son esprit avait été frappé de la situation surprenante où les règles du concours plaçaient le vainqueur, et le poète cède au plaisir de la rendre par un trait ingénieux<sup>1</sup>. »

C'est ici que me paraît être le point faible de l'explication. Eschyle n'est pas Homère, M. Foucart le reconnaît. D'ailleurs, qu'est-ce que les comparaisons dans Homère? D'où viennent-elles, et que représentaient-elles aux yeux des aèdes qui les employaient? Je serais fort embarrassé de le dire. Ce qui est certain, c'est qu'Eschyle, dans le développement de sa pensée, est toujours logique. Si dans son style, souvent, il ne l'est pas, c'est un effet des lois capricieuses en apparence, mais profondes, qui président chez lui, comme chez tous les grands poètes, à l'association des images. Mais sa raison n'est jamais en désaccord avec elle-même; j'en crois trouver une preuve nouvelle justement dans le brillant hors-d'œuvre de Clytemnestre.

Ce à quoi elle s'attache, en effet, parce que sa vanité de femme intelligente y est intéressée, c'est à la continuité de cette traînée de lumière qui a parcouru l'immense espace entre Troie et Argos. Pour cela, il a fallu que les ordres donnés fussent exécutés avec une ponctualité bien rare, dont elle n'hésite pas à s'attribuer l'honneur :

τοιοῖδε τοῖ μοι λαμπαδηφόρων νόμοι.

1. *Art. cité*, p. 113.

Mais ce vers même, à lui seul, suffirait à indiquer qu'entre la lampadéphorie instituée par elle et celle qui figurait aux fêtes de Prométhée, il faut faire une différence. L'unique lien entre les deux est la rapide transmission de la flamme du point de départ au but visé : ce résultat était obtenu, aux fêtes de Prométhée, lorsque aucun des coureurs, dans la même file, ne laissait éteindre la torche; de même, ici, aucun des relais établis par Clytemnestre n'a manqué aux instructions reçues. Mais c'est surtout, c'est uniquement cette obéissance qui remplit l'épouse d'Agamemnon d'un légitime orgueil. Le feu de l'Ida a engendré les feux de tous les sommets qui se sont successivement allumés à son exemple, ou plutôt, il a été leur *ancêtre* à tous. C'est ce qu'exprime clairement, dans la forme précieuse qui caractérise le morceau, le vers 311 :

θάος τόδ' οὐκ ἄπιπτον Ἰδαίου πυρός.

Il n'y a donc, d'un bout à l'autre de la tirade, qu'une seule idée, celle de la continuité du signal, et c'est cette idée qui est la raison d'être du développement. Comment, dès lors, admettre qu'Eschyle se soit laissé aller précisément à la fin, au moment où sa pensée devait se ramasser pour l'effort suprême destiné à mettre l'idée dans tout son relief, à cette sorte de défaillance que lui prête M. Foucart? La vérité est que le vers qui commence par  $\nu\iota\kappa\tilde{\alpha}$ , s'il est un souvenir, comme ceux qui le précèdent, de la course aux flambeaux, ne fait allusion à aucune concurrence : le mot  $\nu\iota\kappa\tilde{\alpha}$  y a le sens qu'il a souvent en prose, comme en vers, celui d'une supériorité qui implique, sans doute, une vague idée de comparaison, mais nullement celle d'une rivalité effective ni d'un concours. Il signifie *atteindre le but*, et c'est en cela qu'a consisté la victoire. Et celui qui l'a remportée est le feu, vainqueur unique. Sans le premier signal allumé sur l'Ida, Argos n'aurait rien su; mais sans le dernier, elle serait également restée dans l'ignorance; et ce premier et ce dernier feu ne sont qu'un seul et même agent, dont l'activité, entretenue par des serviteurs fidèles, a porté dans Argos la bonne nouvelle. On a proposé

d'écrire νικᾶ δ' ὁ πρῶτος χὼ τελευταῖος δραμίων. C'est une erreur. Il n'y a pas deux vainqueurs, il n'y en a qu'un, Héphaïstos, représenté par des feux qui se sont engendrés les uns les autres, et l'esprit, ou le bel esprit, réside dans le caractère un et multiple qu'Eschyle attribue à cette clarté continue partie de la Troade et arrivée sans encombre jusqu'au palais des Atrides, une dans son essence et multiple dans ses actes, ou dans la répétition ininterrompue du même acte.

Lorsque les Athéniens employaient l'expression ἔνη καὶ νέα, l'ancienne et nouvelle lune, pour désigner le dernier jour du mois, ils ne faisaient pas de littérature, mais ils usaient, au fond, d'un procédé analogue à celui dont s'est servi Eschyle dans le passage que nous venons d'examiner.

Voici donc comment je proposerais de traduire ce passage : « ... Celle-ci (la flamme allumée sur l'Égiplancte) s'élançe et touche le mont d'Arachné, cette guette voisine d'Argos; enfin, il bondit jusqu'au toit des Atrides, le feu qu'une longue ascendance relie au feu de l'Ida. Telles étaient les règles imposées à mes lampadéphores : chacun d'eux, à son tour, a couvert la distance prescrite, et la victoire est à celui qui a couru premier et dernier. »

PAUL GIRARD.

# PUBLICATIONS NOUVELLES

## HISTOIRE DE L'ART

*Depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours.*

Ouvrage publié sous la direction de **M. André MICHEL**

### TOME I. Des débuts de l'Art chrétien à la fin de la période romane.

1<sup>re</sup> partie

#### L'ART PRÉ-ROMAN

1 vol. in-8° grand Jésus, 450 pages,  
207 gravures, 5 héliogravures hors  
texte, broché . . . . . 15 francs.  
Relié demi-chagrin . . . . . 22 —

2<sup>e</sup> partie

#### L'ART ROMAN

1 vol. in-8° grand Jésus, 510 pages,  
264 gravures, 7 héliogravures hors  
texte, broché . . . . . 15 francs.  
Relié demi-chagrin . . . . . 22 —

### TOME II. Formation, Expansion, et Évolution de l'Art Gothique.

1<sup>re</sup> partie

#### FORMATION ET EXPANSION DE L'ART GOTHIQUE

1 vol. in-8° grand Jésus, 528 pages,  
333 gravures, 5 héliogravures  
hors texte, broché . . . . . 15 francs.  
Relié demi-chagrin . . . . . 22 —

2<sup>e</sup> partie

#### ÉVOLUTION DE L'ART GOTHIQUE

1 vol. in-8° grand Jésus, 490 pages,  
252 gravures, 7 héliogravures  
hors texte, broché . . . . . 15 francs.  
Relié demi-chagrin . . . . . 22 —

### TOME III. Le Réalisme. Les Débuts de la Renaissance.

1<sup>re</sup> partie

#### LE STYLE FLAMBOYANT LE RÉALISME

1 vol. in-8° grand Jésus, 463 pages,  
257 gravures, 5 héliogravures hors  
texte, broché . . . . . 15 francs.  
Relié demi-chagrin,  
tête dorée . . . . . 22 —

2<sup>e</sup> partie

#### LES DÉBUTS DE LA RENAISSANCE

1 vol. in-8°, grand Jésus, 508 pages,  
291 gravures, 7 héliogravures hors  
texte, broché . . . . . 15 francs.  
Relié demi-chagrin,  
tête dorée . . . . . 22 —

L'HISTOIRE DE L'ART FORMERA HUIT TOMES IN-8° GRAND JÉSUS divisés chacun  
en deux parties ou volumes. Chaque volume sera mis en vente séparément.

Librairie ARMAND COLIN, 5, rue de Mézières, PARIS.

Camille JULLIAN

### RECHERCHES SUR LA RELIGION GAULOISE

(VI<sup>e</sup> fascicule de la *Bibliothèque des Universités du Midi*).

1 vol. in-8° de 110 pages. Prix : 5 francs.

Bordeaux, FERET ET FILS, éditeurs, 15, cours de l'Intendance.

Georges RADET

### CYBÉBÉ

Étude sur les transformations plastiques d'un type divin

(XIII<sup>e</sup> fascicule de la *Bibliothèque des Universités du Midi*.)

1 vol. in-8° de 130 pages, 77 gravures et V planches. Prix : 10 francs.

Bordeaux, FERET ET FILS, éditeurs, 15, cours de l'Intendance.

# Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

FONDÉES EN 1879 PAR MM. LOUIS LIARD ET AUGUSTE COUAT

Directeur : M. Georges RADET

## QUATRIÈME SÉRIE

PUBLIÉE PAR

Les Professeurs des Facultés des Lettres d'Aix-Marseille, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

ET SUBVENTIONNÉE PAR

LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
LE CONSEIL MUNICIPAL DE BORDEAUX  
LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX  
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX  
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER  
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE  
LE COLLÈGE DE FRANCE (FONDS PEYRAT, ANTIQUITÉS NATIONALES)

Prix de l'abonnement à chacune des trois sections du recueil :

### I. REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

France . . . . . F. 10 » | Union postale . . . . . F. 12 »

### II. BULLETIN HISPANIQUE

France et Espagne . . F. 10 » | Union postale . . . . . F. 12 »

### III. BULLETIN ITALIEN

France et Italie . . . F. 10 » | Union postale . . . . . F. 12 »

Les prix ci-dessus indiqués ne s'entendent que de l'année courante. Pour les années écoulées, le prix, suivant le plus ou moins de rareté du volume, varie entre 12 et 25 francs. Certaines années sont complètement épuisées.

Il n'est vendu de numéros isolés que dans la mesure des excédents. Quand un fascicule est demandé, non pour compléter une collection, mais pour se procurer un article, l'éditeur peut fournir un tirage à part.

Toute réclamation relative à une livraison non parvenue doit être faite au plus tard lors de la réception du fascicule suivant.

*Le montant des abonnements, les demandes de numéros ou de tirages à part, les réclamations pour manques doivent être adressés à :*

MM. PERET et FILS, éditeurs, 15, cours de l'Intendance, Bordeaux.